

Analyse de l'emploi d'*il narrativ* et d'*il perfect* en sursilvan du XVII^e siècle dans *Ilg Evangeli da S. Mattheus d'ilg Nief Testament* de Luzi Gabriel¹⁾

SEIMIYA Takamasa

1. Avant-propos

Le romanche, langue romane parlée aux Grisons en Suisse, fait partie du groupe des langues rhéto-romanes avec les deux autres, le ladin et le frioulan, parlées dans le nord de l'Italie. Cette langue alpine se divise traditionnellement en cinq idiomes : le sursilvan, le sutsilvan, le surmiran, le putér et le vallader. Nous nous intéressons, parmi les cinq, aux temps verbeaux du passé du sursilvan du XVII^e siècle.

2. Temps du passé de l'indicatif en sursilvan

Le sursilvan moderne possède trois temps du passé de l'indicatif : *il perfect* (≙ fr. *le passé composé*), *igl imperfect* (≙ fr. *l'imparfait*) et *il plusquamperfect* (≙ fr. *le plus-que-parfait*). En général, *il perfect* exprime un fait passé accompli en relation avec un moment présent comme (1). *Igl imperfect*, en revanche, montre un fait inachevé en train de se dérouler dans une portion du passé, comme montré dans (2). *Il plusquamperfect* indique un fait accompli antérieur à un autre fait passé comme (3).

(1) Jeu hai legiu in cudisch. (Spescha 1989: 610)

« J'ai lu un livre. »

(2) Ei era ina biala sera da stad. Il suleagl mava da rendiu. (*Ibid.*: 609)

« C'était un beau soir d'été. Le soleil tombait. »

(3) El veva gia sceret sia brev, cura che sia mumma ei entrada. (*Ibid.*: 611)

« Il avait déjà écrit sa lettre, quand sa mère est entrée. »

En ancien sursilvan,²⁾ il existait deux autres temps du passé de l'indicatif qui ont complètement disparu de nos jours : *il narrativ* (≙ fr. *le passé simple*) et le passé antérieur.³⁾ *Il narrativ* est issue du parfait de l'indicatif actif du latin. Dans sa *Grammatica Sursilvana*, bien que l'auteur décrive « El (= *il narrativ*)

exprimeva sco il perfect in'acziun vargada e cumplenida [...]», Spescha (1989: 409) n'explique pas assez son emploi concret et la différence avec *il perfect*. Nous avons également examiné comment *il narrativ* a été décrit dans les dictionnaires et les études avant Spescha (1989). Conradi (1820: 70) et Carisch (1852: 58) décrivent la conjugaison de la première et de la troisième personne du singulier et du pluriel comme une variante d'*igl imperfect* de l'indicatif. Gartner (1883: 136, 142 & 146) énumère des formes conjuguées d'*il narrativ* dans divers ouvrages. Mourin (1964: 106-109) décrit la conjugaison d'*il narrativ* dans Luzi Gabriel (1648) que nous analysons dans cet article. Bien que de nombreux chercheurs aient examiné la conjugaison d'*il narrativ*, aucune description précise de l'utilisation n'a été trouvée. Il serait donc utile d'analyser la façon dont ce temps du passé a été employé.

3. Texte choisi et l'auteur

Pour notre analyse, nous avons sélectionné *Ilg Evangeli da S. Mattheus* d'*Ilg Nief Testament da Niess Segner Jesu Christ* traduit en sursilvan par Luzi Gabriel (1597-1663) et publié en 1648. Il est né en 1597 à Flims, une commune située dans la région d'Imbonden dans le canton des Grisons où on parlait le sursilvan. Il a étudié la théologie à la Schola Tigurina à Zürich et est devenu pasteur à Castrisch, Ilanz et Flims.

Concernant le Nouveau Testament de Luzi Gabriel, Carisch (1855: 36) approuve comme suit :

« Zweierlei läßt sich an dieser Uebersetzung nicht verfennen, einerseits ernste Bemühung, den Sinn des Originals mit der gewissenhaftesten Treue wiederzugeben; andererseits es auf ganz populäre, auch dem Ungebildeten verständliche Weise zu thun. »⁴⁾

En outre, Luzi Gabriel écrit lui-même dans la préface du Nouveau Testament :

« Antroquan ussa veits vus ghieu questa scüsa, ca vus antalgias buc la Bibla, ner ilg Testament en Tudesc : ad enten viess languaig seig naginna Bibla, a nagin Testament. Quei ha muvantau mei da metter giu ilg Nief Testament en Rumontsch. Ussa veits vus ilg plaid da Deus en viess languaig [...] (Gabriel 1648: prefaziun

12) ». ⁵⁾ De cela, nous imaginons que Luzi a bien essayé de traduire la Bible de telle sorte que les gens de la Surselva comprennent le texte, et que le langage du texte, en particulier celui des personnages, est considéré comme similaire à celui du sursilvan du XVII^e siècle.

Nous utilisons la version originale d'*Ilg Evangeli da S. Mattheus* de Gabriel (1648) scannée par l'Université de Gand. La taille de corpus est 26591 tokens.

4. Objectif

Spescha (1989) déclare qu'*il narrativ* exprimait un fait accompli au passé comme *il perfect*. Cependant, est-ce que ces deux temps du passé ont vraiment été utilisés de la même manière ? Ou bien, ont-ils été employés judicieusement selon les contextes ? Pour répondre à cette question, nous analysons les emplois de ces deux temps du passé en étudiant *Ilg Evangeli da S. Mattheus* de Gabriel (1648).

5. Analyse

Table 1. Occurences de deux temps du passé dans *Matthieu* de Gabriel (1648)

	1 sg. & 1 pl.	2 sg. & 2 pl.	3 sg. & 3 pl.	total
<i>il narrativ</i>	1 (0.1%)	0	1028 (99.9%)	1029
<i>il perfect</i>	61 (18%)	71 (21%)	209 (61%)	341

Table 1 montre les nombres d'occurrences d'*il narrativ* et d'*il perfect* dans *Matthieu* de Gabriel (1648). ⁶⁾ À l'exception d'un exemple à la première personne du singulier, on n'a confirmé *il narrativ* qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel. Par contre, *il perfect* a été confirmé à toutes les personnes de conjugaison. Sur 1029 exemples d'*il narrativ*, on trouve 863 exemples (84%) dans les récits et 166 exemples (16%) dans les paraboles racontées par Jésus et dans les discours des prophètes. Quant à *il perfect*, sur 341 exemples, 280 exemples (82%) sont dans les discours des personnages, dans les paraboles des personnages, et dans les prophéties des prophètes, et 61 exemples (18%) dans les récits.

La distinction entre l'utilisation d'*il narrativ* dans le récit et d'*il perfect* dans l'énoncé des personnages peut être expliquée par les notions de « erzählenden Tempora (= le récit) » et « besprechenden Tempora (= le commentaire) » de

Weinrich (2001 [1964]). Il a étudié les apparitions des temps verbaux, surtout celles du français, dans les textes, et les a classifiés en deux types ci-dessus. Selon lui, les premiers, par exemple, sont *le passé simple*, *l'imparfait*, et *le plus-que-parfait*. Tandis que les deuxièmes sont *le présent*, *le passé composé* et *le futur*. Il serait donc possible d'en conclure qu'*il narrativ* est un des temps du *récit* et qu'*il perfect*, en revanche, est un des temps du *commentaire*. Cependant, *il narrativ* a aussi été utilisé dans le discours des personnages, et *il perfect* dans le récit. Examinons ces utilisations de deux temps du passé.

5.1. *Narrativ* dans le discours

Analysons des emplois d'*il narrativ* dans le discours des personnages. Comme nous avons dit plus haut, *il perfect* est préférable dans le discours. Cependant, *il narrativ* a été employé 166 fois au total dans les énonciations des personnages. (4) est une partie de discours d'un des Sadducéens qui raconte une histoire à Jésus. On peut remarquer la cooccurrence de « tenter nus » avec le verbe « esser » à *il perfect*. Cela nous indique que le fait qu'il y avait sept frères est lié à ce Sadducéen, et en conséquence, Gabriel a choisi *il perfect* pour le verbe « esser ». Par contre, des événements dans le passé du fils aîné ne sont pas nécessairement liés directement au locuteur ou à l'auditeur. Le traducteur a, donc, utilisé *il narrativ* qui est préférentiellement employé dans le récit pour les verbes « mourir » et « lasschar » pour exprimer le fait détaché des auditeurs.

(4) Mo 'lg ej..stau tenter nus set frars, a cur 'lg amprim vet prieu mulgêr, scha morè 'l. A damai ch'el veva nagin sem, scha lasshà 'l sia dunna á sieu frar.
(NT 1648, Matt. 22.25.)

« Or, il y a eu parmi nous sept frères. Le premier s'était marié, et mourut. Puisqu'il n'avait pas d'enfants, il laissa sa femme à son frère. »

Comme Spescha (1989) décrit, *il narrativ* a principalement la valeur d'achèvement d'une action et d'un changement d'état dans le passé. En ancien sursilvan, l'état dans le passé s'exprime avec *igl imperfect* comme le sursilvan moderne. Néanmoins, *il narrativ* peut l'exprimer comme *igl imperfect* dans le récit. Celui qui a fermé sa bouche n'avait pas dit un mot avant le moment de la scène

décrite dans l'extrait (5) : c'est-à-dire qu'elle était toujours fermée. Cet emploi d'*il narrativ* pourrait s'expliquer par la notion d'arrière-plan et de premier-plan. En exprimant en *narrativ* plutôt qu'en *imperfect*, le traducteur montre allusivement que la scène où cet homme fermait sa bouche est importante pour le développement de la parabole.

(5) Ad el schet á lgi, Amig, co eis ti vangeus quou ent, ad has buc ent ilg vastcheu da nozzas ? Ad el vet la bucca clausa. (NT 1648, Matt. 22.12.)

« Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici, sans mettre un habit de noces ? Et il eut la bouche fermée. »

Le traducteur utilise *il perfect* dans la parabole racontée par Jésus-Christ. Dans le chapitre 7, il a choisi les temps du *commentaire* - l'indicatif présent, l'indicatif futur et *il perfect* - comme le mode et le temps dans la parabole. C'est-à-dire qu'ici, *il perfect* est le temps non-marqué et *il narrativ*, le temps marqué. Le problème est l'utilisation d'*il narrativ* à la fin de la parabole des deux maisons. Ci-dessous, l'extrait (6) montre le verset 27 du chapitre 7, dans lequel Gabriel a utilisé *il perfect* pour le processus d'effondrement d'une maison et *il narrativ* pour l'état de cet effondrement. Le verset suivant de l'extrait (6) est un récit en *narrativ* par le narrateur. C'est-à-dire que « a sia ruina fò gronda » est une phrase transitionnelle de la parabole dite par Jésus au récit raconté par le narrateur. En employant *il narrativ* pour le verbe « esser », le traducteur a tenté de joindre nettement les deux scènes différentes et de les transiter plus facilement.

(6) A la plievgia ei curdada giu, ad ils ruviers ean vangi, ad ils suffels han sufflau, a dau ancunter quella casa, ad ell' ei curdada, a sia ruina fò gronda. (NT 1648, Matt. 7. 27.)

« Et la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison, et elle est tombée, et sa ruine fut grande. »

Unique exemple sur 166, l'emploi d'*il narrativ* dans la prophétie de Jérémie est extraordinaire. Comme susmentionné, *il narrativ* a tendance à être utilisé dans le récit détaché du locuteur et de l'auditeur. Donc, dans la plupart des cas, ce temps du passé s'emploie au moyen de la troisième personne du singulier ou du pluriel.

Cependant, dans (7), le verbe « prender » dans la prophétie de Jérémie est à *il narrativ* à la première personne du singulier. Or, dans les versions sursilvaines de 1855 et de 1988, le sujet qui a pris le trente pièces d'argent (voir ci-dessous) n'est pas le prophète Jérémie comme montré par « ei parnennen » dans (8) et « ei han priu » dans (9).

(7) Lura vangit ei cumplanieu quei ch'ei vangeu gig tras ilg Prophet Jeremias, ilg qual gi, A jou parni ils trenta sikels d'argient, (ilg pagament da quel ch'ei vangeus schaziaus, ilg qual els vevan schaziau) d'ils filgs dad Israël. (NT 1648, Matt. 27.9.)

(8) Lura sa cumplanè quei ca Jeremias, ilg prophet, gi : Ad ei parnennen ils trenta sikels, ilg prizzi da la stimmadira, ca ei han stimau da filgs dad Israel, (NT 1856, Matt. 27. 9.)

(9) Aschia ei iu en vigur quei ch'il profet Jeremia plaida: Ed ei han priu ils trenta daners d'argien, il prezi dad in ch'ei schazegiaus tenor il schazetg dils fegls d'Israel, (NT 1988, Matt. 27.9.)

« Alors s'accomplit / s'est accompli ce que le prophète Jérémie dit : (7) Je pris / (8) Ils prirent / (9) Ils ont pris les trente pièces d'argent, la valeur de celui qui a été estimé, qu'on a estimé de la part des enfants d'Israël. »

Il suggère que la combinaison « première personne + *narrativ* » est possible pour certains usages. Cela soulève également la possibilité qu'au XVII^e siècle les locuteurs sursilvains utilisaient *il narrativ* dans la conversation. Cependant, pour approfondir ce point, il est indispensable de le comparer à d'autres œuvres. En ce qui concerne le sujet du présent travail, le plus important est le fait qu'on pouvait utiliser *il narrativ* à la première personne en sursilvan du XVII^e siècle.

5.2. *Perfect* dans le récit.

Les 48 exemples, parmi les 61 exemples d'*il perfect* dans le récit, servent à introduire les personnages auprès des lecteurs. Dans (10), les trois temps différents du passé s'emploient dans le récit : le passé antérieur, *il perfect* et *igl imperfect*. Le premier décrit l'action de Jésus et les deux derniers celle de deux aveugles. Le passé antérieur qui n'existe plus en sursilvan moderne exprime une

action accomplie antérieure à un autre fait passé comme *il plusquamperfect*. Normalement, quand on emploie le passé antérieur dans la proposition subordonnée, *il narrativ* est préférable pour le temps dans la proposition. Cependant, puisque ces deux aveugles apparaissent dans le récit pour la première fois au verset 27, Gabriel a choisi *il perfect*, le temps du *commentaire*, pour introduire ces nouveaux personnages.

- (10) A cur Jesus fò ieus lou davend pli lunsch, sch'ean dus tschocs vangi suenter á lgi, quels clumavan a schevan, [...] (NT 1648, Matt. 9. 27.)
« Quand Jésus fut allé là de plus loin, deux aveugles ont poursuivi après lui, ils criaient et disaient : [...] »

Il perfect, comme *il narrativ*, peut être un connecteur des mondes commentés. Dans (11), on utilise les verbes « mettre » et « gir » à *il perfect*. Bien que ce soit un récit raconté par le narrateur, c'est *il perfect* que Gabriel a utilisé, ceci afin de faciliter le passage de la parabole du semeur à l'indicatif présent à la parabole de la mauvaise herbe au *narrativ*. Nous avons observé telle utilisation d'*il perfect* 11 fois.

- (11) [...] a porta er frig, a tal dat tschient, tal sisonta, a tal trenta. / ün'n'otra sumelgia ha. 'l mess avont ad els, ad ha gig, Ilg Raginavel da tschiel ei sumlgionts ad ün carstiaun ca semnà bien sem en sieu êr. (NT 1648, Matt. 13. 23-24.)
« [...] il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente. / il leur a proposé une autre parabole et a dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sema une bonne semence dans son champ. »

Ainsi, une grande partie de l'utilisation d'*il perfect* dans le récit peut être expliquée par la théorie de Weinrich (2001). Cependant, il y a deux cas qu'on ne peut pas expliquer d'un point de vue de linguistique textuelle de Weinrich. L'un d'eux⁷⁾ est « ha anschiet a gir »⁸⁾ dans (12). Cette phrase verbale introduit la parole de Jésus exprimée au discours indirect dans laquelle il raconte ce qu'il va faire dans trois jours. Ici, le verbe « stuer » est au subjonctif. Dans le récit, du point de vue du discours indirect, on utilise, en général, *il narrativ* dans la

proposition principale quand le fait dans la parole au discours indirect est simultané au temps où le locuteur parle, comme (13). Dans ce cas, le verbe dans le discours indirect est au subjonctif imparfait. On pourrait aussi utiliser le présent historique dans la proposition principale comme (14) et (15) quand le fait dans la parole au discours indirect se passe au même temps que celui où le locuteur parle ou au futur. Dans le premier cas, le verbe « esser » est au subjonctif présent, et au subjonctif futur dans le dernier cas.

(12) Da quei temps anvi ha Jesus anschiet a gir á sês Juvnals, ch'el stovig ir a Jerusalem, [...] (NT 1648, Matt. 16. 21.)

« Dès lors, Jésus a commencé à dire à ses disciples qu'il devrait aller à Jérusalem, [...] »

(13) Ad el commandà á lgi pievel, ch'els duessen sa schentar s'ilg tratsch. (NT 1648, Matt. 15. 35.)

« Il commanda à l'homme qu'ils devaient s'asseoir par terre. »

(14) Sin lgez gi vanginen ils Sadduceers, ils quals gin ch'ei seig naginna lavada, tiers el, ilg spianen, a schenan (NT 1648, Matt. 22. 23.)

« Le même jour les sadducéens vinrent auprès de Jésus, ils disent qu'il serait aucune résurrection, et lui demandèrent et dirent. »

(15) [...] par ch'ei vangiss cumplanieu quei ch'ei gig tras ils Prophets, ch'el vengig a vangir numnaus Nazareus. (NT 1648, Matt. 2. 23.)

« [...] afin que s'accomplît ce qui est dit par les prophètes qu'il serait appelé Nazaréen. »

On suppose que le temps d'un verbe dans la proposition principale impose une restriction à celui de la proposition subordonnée. Cependant, cela rend difficile l'explication de l'utilisation d'*il perfect*, le temps marqué dans le récit, dans la proposition principale de (12). On pourrait considérer que deux restrictions se produisent simultanément : une de la proposition principale, et une de la proposition subordonnée. Donc, pour exprimer le fait postérieur dans le discours indirect, on ne peut pas utiliser *il narrativ*, mais on doit employer soit *il perfect*, soit le présent historique dans la proposition principale. Par conséquent, le *il perfect* a été choisi dans (12).

6. Conclusion

Afin de répondre à la question du présent travail, à savoir, s'*il narrativ* peut s'employer de la même manière qu'*il perfect*, nous avons analysé et examiné plusieurs occurrences de ces deux temps du passé, leurs positions d'apparition dans le texte, et leurs usages dans *Ilg Evangeli da S. Mattheus* d'*Ilg Nief Testament da Niess Segner Jesu Christ* de Luzi Gabriel (1648). Nous avons mis à jour les caractéristiques suivantes :

Il narrativ : En général, ce temps du passé apparaît dans le récit, et est principalement utilisé à la troisième personne du singulier et du pluriel. Il est aussi employé dans le discours, à moins que le fait accompli dans le passé ne soit lié directement au présent du locuteur, de l'auditeur ou du lecteur. En plus, il peut exprimer l'état des personnages et des objets comme *igl imperfect*.

Il perfect : Ce temps du passé apparaît dans le discours, et est employé avec toutes les personnes. Il peut être utilisé dans le récit pour introduire des personnages et des scènes aux lecteurs.

À partir de ces éléments, il serait possible de déterminer qu'*il narrativ* est un des temps du *récit* et qu'*il perfect* est un des temps du *commentaire* du point de vue de la linguistique textuelle. Nous avons aussi relevé la relation entre le temps du passé dans la proposition principale et le temps et le mode dans le discours indirect. Pour toutes ces raisons, nous concluons que les emplois d'*il narrativ* en sursilvan du XVII^e siècle sont, de toute évidence, différents de ceux d'*il perfect*.

Dans cette recherche, nous nous sommes limités aux emplois d'*il narattiv* dans le Nouveau Testament de Luzi Gabriel et n'avons comparé que les usages d'*il narrativ* et ceux d'*il perfect*. Pour aller plus loin, il nous faut rapprocher les emplois de ces deux temps du passé dans d'autres textes anciens. De plus, afin d'approfondir notre compréhension d'*il narrativ*, la confrontation d'*il nattariv* et d'*igl imperfect* est également indispensable.

Notes

¹⁾ Luzi s'écrit à la fois Luci et Lucius. Dans cet article, nous écrivons Luzi qu'on utilise comme l'entrée de *Lexicon Istoric Retic*.

²⁾ Le sursilvan employé dans les textes du XVII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

³⁾ Dans cet article, nous employons le terme français puisqu'il n'y a aucun terme

- correspondant en sursilvan.
- 4) Traduction : Deux choses ne peuvent être niées dans cette traduction, d'une part, un effort sérieux pour reproduire le sens de l'original avec la fidélité la plus consciencieuse ; d'autre part, de le faire d'une manière très populaire qui est compréhensible même pour les non-éduqués.
 - 5) Traduction : Jusqu'à présent, vous avez eu l'excuse que vous ne compreniez pas la Bible ni le Testament en allemand, et que ni la Bible ni le Testament n'existaient dans votre langue. Cela m'a inspiré à écrire le Nouveau Testament en romanche. Maintenant vous avez la parole de Dieu dans votre langue [...].
 - 6) Concernant *il perfect*, nous avons compté le nombre d'auxiliaires conjugués.
 - 7) L'autre exemple est « ha 'l andarscheu (fr. *il a demandé*) » se trouvant avant le discours indirect dans le verset 4 du chapitre 2.
 - 8) « anschiet » devrait être soit une variation orthographique soit une faute d'orthographe de « antschieu », le participe passé du verbe « antscheiver (fr. *commencer*) ».

Soulignages et fontes, et temps verbaux dans les exemples

_____	= il narrativ / le passé simple	= il perfect / le passe composé
~~~~~	= igl imperfect / l'imparfait	.....	= le passé antérieur
_____	= il plusquamperfect / le plus-que-parfait		
=====	= il present / le présent	.....	= il futur / le futur simple

**gras** = il cundiziunal / le conditionnel  
*italique* = il conjunctiv / le subjonctif  
non-marqué = igl indicativ / l'indicatif

### Liste des ouvrages cités

- CARISCH, Otto (1852) *Grammatische Formenlehre der deutschen und rhätoromanischen Sprache für die romanischen Schulen Graubündens: nebst einer Beilage über die rhätoromanische Grammatik im Besonderen und einigen Proben aus der ältesten rhätoromanischen Prosa und Poesie*. Chur: Druck von Leonh. Hitz.
- CARISCH, Otto (1855) « Die Gabriel'sche romanische Uebersetzung des Neuen Testaments », *Bündnerisches Monatsblatt: Zeitschrift für Bündnerische Geschichte, Landes- und Volkskunde*. Bd. 6, Heft 3, pp.36-45.
- CONRADI, Matthias (1820) *Praktische deutsch-romanische Grammatik*. Zürich: Gey Orell. Fussli Et Comp.
- GARTNER, Theodor (1883) *Rätoromanische Grammatik*. Henninger: Heilbronn.
- NT 1648 = GABRIEL, Luzi (1648) *Ilg Nief Testament da niess Senger Jesu Christ, mess giu en Rumonsch da la ligia Grischa : tras Luci Gagriel, survient d'il plaid da Deus a Lgiont*. Basel: Joan Jacob Genath.  
<<https://books.google.be/books?vid=GENT900000180015&printsec=frontcover&hl=ja#v=onepage&q&f=false>>
- NT 1856 = CARISCH, Otto (1856) *Ilg Niev Testament, Editiun nova : revedida a corregida, tont sco pusseivel, suenter ilg original grec, da Otto Carisch a squitschada à cunt da las Societads biblicas da Quera a da Basel*. Quera: Pargätzi & Felix.
- NT 1988 = PELICAN, Gion Martin & Valentin Bertogg (trad.) (1988) *Bibla romontscha ecumena, Niev Testament : Ediziun procurada per incarica dil Decanat Sursilvan e dil Colloqui Sur igl uaul*. Mustér: Stampa Romontscha Condrau S.A. / Cuera: Stampa Bischofberger S.A..
- MOURIN, Louis (1964) « Sursilvain ancien (1648) » in : Guy De Poerck et Louis Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes basée sur des traductions anciennes des Actes des Apôtres ch XX à XXIV*, Tome IV. Burges: De Tempel, pp.10-142.
- SPESCHA, Arnold (1989) *Grammatica Sursilvana*. Cuera.
- WEINRICH, Harald (2001 [1964]) *Tempus : besprochene und erzählte Welt*, 6., neu bearb. Aufl., [1. Aufl. dieser Ausg.]. München: Verlag C. H. Beck.